

2. ŒUVRE INTÉGRALE : DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

2.2.2. Contraction de texte et essai

➤ Liker sa servitude, Louis de Diesbach

Dans son ouvrage intitulé Liker sa servitude, Louis de Diesbach s'interroge sur les causes de notre soumission au numérique. Dans l'extrait qui suit, il met au jour les mécanismes par lesquels nous renonçons volontairement à notre liberté sur internet.

Le cerveau et l'être humain sont ainsi faits : il est nettement plus facile de ne pas décider que de décider, de se laisser porter par la rivière que de remonter à contre-courant. Le biais du statu quo nous paralyse, le confort de la non-décision l'emportant sur des préférences rationnelles. C'est dès lors, par paresse, par flemme, que les êtres humains, baignant dans l'aisance et le luxe d'un statu quo pétrifiant ou narcotique, acceptent de voir leurs possibilités bridées. [...]

Ce sont bien des efforts, du courage et de la volonté que requiert la liberté de penser par soi-même. Les êtres humains sont-ils prêts à faire ce travail ? À résister, à œuvrer, à s'opposer à la mainmise de Facebook sur leurs libertés et leur droit au futur ? Ou bien sont-ils trop faibles pour lire, ne serait-ce que les conditions d'utilisation, obnubilés par les trésors et les bijoux que représentent la gratuité de nouveaux services ? Aujourd'hui, la dignité et la vie privée semblent de maigres prix à payer pour avoir accès à Facebook, Google ou Amazon, et au confort promis par l'intelligence artificielle. Comme l'exposait déjà John Stuart Mill¹ il y a près de deux siècles, si les hommes agissent mal, ce n'est pas parce que leurs désirs ou leurs impulsions sont forts, que Twitter et consorts leur font miroiter monts et merveilles, que les nouvelles possibilités de la technique sont irrésistibles, c'est « parce que leurs consciences sont faibles ». La commodité avant la morale. La facilité avant l'éthique.

Au-delà de cette léthargie profitant des biais humains et de la subjugation des esprits par les addictions et autres nudges, la servitude volontaire trouve également sa source dans l'habitude et la coutume. [...]

Nietzsche², avec la délicatesse qu'on lui connaît, parlait d'une « morale du troupeau ». Ecrasé par la force du groupe, l'individu se conforte en mimant les us et coutumes de ses congénères. Il suffit de traîner quelques heures sur les réseaux sociaux pour se rendre compte que les commentaires nietzschéens sont toujours pertinents. Les hashtags se suivent et se ressemblent, les filtres et les photos de profil imitent les grandes tendances et il suffit qu'un influenceur lance une *nouvelle trend* pour qu'elle soit suivie par des millions de personnes. [...]

Ce conformisme, comme les autres biais exploités par Google, YouTube ou encore Instagram, a des racines profondes et ne fait qu'actionner des réflexes qui se sont ancrés à travers le temps. Aujourd'hui, les sciences cognitives nous rappellent que deux éléments principaux dirigent cette pensée moutonnaire : la pression sociale et l'ajustement rationnel, deux critères clés de l'expérience de Asch³. La première est un phénomène connu de tous : de peur d'être ostracisé, l'individu préfère se ranger à l'avis de la majorité. Être seul contre tous est rarement agréable, et cela demande de la conviction et du courage. La plus grande majorité d'entre nous n'est pas capable d'un tel exploit et cela se traduit sur les réseaux sociaux, par exemple, par le fait d'adopter les mêmes codes que son environnement – le même vocabulaire, le même filtre photo, la même présence – pour être certain qu'on fait partie du groupe.

L'ajustement rationnel est plus pernicieux, car il questionne notre propre confiance en nous, et dans un monde dont le doute a été pros crit, on ne peut se permettre de tergiverser. Dès lors, face à une hésitation, on va se ranger à l'avis de la majorité : si celle-ci pense comme cela, c'est que cela doit être la bonne façon de penser. Les travers d'une telle façon de réfléchir – ou plutôt, de ne pas réfléchir – apparaissent rapidement et ils tuent à petit feu la moindre contradiction, le moindre débat, la moindre remise en question. Cette pensée unique, de groupe,

amène alors toute la population de Twitter à réduire le nombre d'avis possibles et donc à se polariser. Comme la confrontation est parfois difficile et demande une certaine témérité, on voit de nombreux internautes se ranger derrière la coutume et les habitudes du réseau, standardisant leur pensée, uniformisant leur opinion.

C'est le cauchemar de Tocqueville⁴ qui se réalise : une foule d'hommes tournant sur eux-mêmes pour de petits et vulgaires plaisirs dans un despotisme doux aux allures de pouces vers le haut, de cœurs et de smileys. En étant écrasés par la « morale du troupeau », les internautes sont alors incapables de la moindre autonomie, suivant l'influenceur qui aurait le plus grand nombre d'abonnés. Le modèle est certes compatible avec une liberté externe, il exclut de facto la liberté interne des utilisateurs. Adoptant les codes du réseau dès leur arrivée, les millions d'internautes se fondent d'eux-mêmes dans un moule qui les asphyxie et les réduit à l'état de follower, de suiveur, de mouton.

Liker sa servitude. Pourquoi acceptons-nous de nous soumettre au numérique ?

Louis de Diesbach (2023)

1. John Stuart Mill : économiste anglais du XIX^{ème} siècle.
2. Nietzsche : philosophe allemand du XIX^{ème} siècle.
3. Expérience de Asch : expérience de psychologie visant à démontrer le pouvoir du conformisme sur les décisions d'un individu au sein d'un groupe.
4. Tocqueville : philosophe et homme d'état français du XIX^{ème} siècle pour qui la démocratie, système qu'il défendait, pouvait toutefois dériver vers une dictature de la majorité au nom de l'égalité.

SUJET

Contraction

Vous résumerez ce texte en 204 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 184 mots et au plus 224 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Essai

Les réseaux sociaux nous privent-ils de notre liberté ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur le Discours de la servitude volontaire d'Etienne de La Boétie, sur le texte de l'exercice de contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La Littérature d'idées du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.